



1



2



3



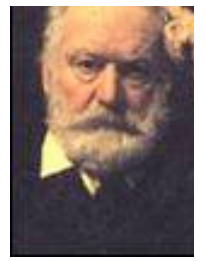
4



5



6



7

# Identité Française



8



9



10



12



13

Si un policier, au lieu de vous demander vos papiers, éprouve la simple curiosité de savoir si vous êtes français, vous pouvez lui répondre par oui ou par non. Avec l'avantage de parler notre langue, ce qui sera plus pratique pour la poursuite de la conversation, vous pouvez même faire l'économie du non : il n'est en effet pas nécessaire d'être de nationalité française pour se déclarer Français. Il suffit de partager assez de points communs avec les Français pour appartenir à leur communauté. La véritable identité nationale est donc celle du cœur ; c'est beaucoup plus que celle indiquée sur la carte du même nom, c'est l'ensemble des points communs, constitutifs de la personnalité et partagés avec la communauté choisie, qui constitue le Moi profond de chaque individu.

Cette identité, nous y avons tous un peu réfléchi, nous savons ce que nous aimons, ce que nous n'aimons pas et quels sont nos modèles. Il ne fallait pas réveiller en sursaut et n'importe comment ce vieux sentiment qui, depuis plus d'un siècle, dormait d'un sommeil paisible. Deux guerres, aussi atroces fussent elles, n'y étaient pas parvenues. Elles avaient laissé des traces mais le temps commençait de les effacer.

Les Français se reconnaissent, à des degrés divers, dans les femmes et les hommes qui avaient honoré leur pays, dans les héros de toujours de la déjà si longue histoire de France. Cela devait commencer par Jeanne d'Arc et se terminer provisoirement avec le général De

Gaulle. Entre temps, nombreuses étaient les grandes figures qui avaient porté haut le prestige de la France, sur terre, sur mer, dans les airs : des politiques, des religieux, des généraux, des corsaires, des explorateurs, des aventuriers, des savants, des penseurs, des écrivains, des musiciens, des humbles, des courageux, des engagés, des résistants, des fusillés qui ont donné leur vie pour ce à quoi ils croyaient. C'est aussi Gavroche, Cyrano de Bergerac, la princesse de Clèves et les autres et ce n'est pas fini ; le livre n'est toujours pas fermé, ne sera jamais fermé.

Le débat sur l'identité nationale, promis par Sarkozy pendant la campagne électorale et, aujourd'hui, mis en musique par l'ineffable Besson, est un mauvais débat. Inutile et dangereux selon Juppé, imbécile, selon Rocard.

Si monsieur Besson, se souvenant qu'il a été recalé à l'oral de l'ENA, ne se croyait pas si intelligent, il lui viendrait peut-être à l'idée que Sarko, le DRH de la gauche, le manipule lui aussi et le charge du sale boulot. Besson, comme tous les faussaires, possède plusieurs identités. Celui qui proclame maintenant que : « Sarkozy est un républicain de droite qui porte le mieux les valeurs auxquelles je crois » n'est pas celui qui, la veille, condamnait « un néo-conservateur américain à passeport français ». C'est cela l'identité de monsieur Besson, on lance une pièce en l'air et elle retombe des deux côtés en même temps, pile et face à

la fois. C'est une identité par temps de brouillard et on a du mal à la distinguer. Monsieur Cambadélis qui a le regard perçant voit en lui une sorte de Laval. C'est faire à monsieur Besson bien de l'honneur dans le déshonneur car Pierre Laval fut sous la III<sup>ème</sup> république un socialiste pacifiste et un grand serviteur de l'état, avant de sombrer après la défaite et de prononcer en juin 1942 la phrase fatale : « je souhaite la victoire de l'Allemagne parce que, sans elle, le bolchevisme demain s'installerait partout ». Laval, à ce moment-là, avait 59 ans. Monsieur Besson n'a évidemment ni la valeur du Laval d'avant 1940 ni la noirceur du Laval d'après mais, à son degré d'insignifiance, et avec le coup de la préfecture il rappelle inévitablement la kommandantur et ses contrôles d'identité.

Pour le moment, oublions la menace de déferlante



soviétique et le goutte à goutte afghan de réfugiés qui veulent seulement passer en Angleterre. Revenons à notre mouton identitaire. Pour la France, il y a d'abord le visage avec son Finistère affrontant l'Atlantique, c'est la géographie ; il y a

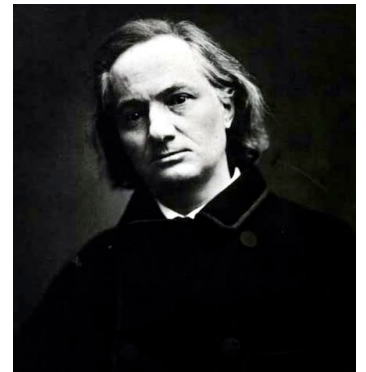
aussi les gens, des plus remarquables aux plus anonymes, c'est l'histoire ; il y a enfin ce qui coagule, ce qui soude tout ça, c'est la langue. Le « Français », le beau Français est né en Touraine et a gagné l'Île de France. Les guerres qui ont duré des siècles ont annexé des territoires, imposé petit à petit la langue française, fait reculer les dialectes de la Flandre à l'Occitanie en passant par la Bretagne, du nord au sud. La bataille de la langue, la bataille du Français, est une bataille de tous les jours qui a commencé dans le Val de Loire et se poursuit maintenant dans la francophonie.

En 1792, lorsque la patrie était en danger, lors de la victoire de Valmy, les troupes de Dumouriez comportaient une majorité d'étrangers. Étrangers aussi étaient les 23 martyrs du groupe « Manouchian » - 22 fusillés au Mont Valérien et Olga Bancic décapitée à Stuttgart – Et ce n'est que depuis Napoléon III que les niçois et les savoyards sont français.

Un jour, un ambassadeur qui s'occupait de francophonie et était en poste depuis longtemps dans un pays lointain, reçut une jeune femme dans son bureau. Elle était très jolie et pauvrement vêtue. Il la recevait par le plus grand des hasards : il était tombé sur une lettre qui lui était personnellement adressée mais que ses zélés services, la jugeant inopportune, avaient pris l'habitude de bloquer, envoyant en retour

à l'intéressée une circulaire destinée autant à la décourager qu'à la faire patienter. Elle patientait donc et, sans se décourager, répétait toujours la même chose : elle aimait la France, avait appris le Français pour lire nos écrivains dans le texte, elle avait découvert la poésie, elle ne rêvait que d'une chose, devenir française et elle écrivait cela depuis des années.

L'ambassadeur, d'abord surpris puis tombé sous le charme, lui demanda si elle courait ici un quelconque danger ? « Non » répondit-elle. Si elle avait des souvenirs de lecture ? Lui-même, amateur de poésie et que la loyauté de ce beau visage avait ému, serait heureux de l'entendre si elle avait la gentillesse....Elle commença donc, sans afféterie, par un court poème qu'il connaissait par cœur : « Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne... ». Elle vivait ce drame hugolien comme si Léopoldine venait de se noyer à Villequier. Elle disait bien avec intelligence et sensibilité.



L'ambassadeur de plus en plus ému lui demanda si elle savait d'autres poèmes et si elle voulait bien continuer. Elle ne se fit pas prier et il ne se souvenait pas avec exactitude mais il y avait eu Louise Labé : « Baise m'encor, rebaise moi et baise... » et Du Bellay qui parlait si joliment d'Ulysse, de son petit village, de la douceur angevine....

Alors, l'ambassadeur avait fait une chose inouïe. Il avait demandé à la jeune femme de bien vouloir s'arrêter, de s'asseoir, de patienter un peu et il était sorti de la pièce. Quelques instants après, l'ambassade cessait toute activité ; le personnel en entier se trouvait réuni devant la jeune femme qui ne comprenait plus ce qu'il lui arrivait. L'ambassadeur dit simplement : « cette jeune fille va vous parler de la France » et il la pria de continuer, devant ce



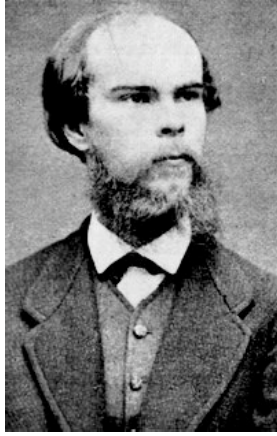
nouvel auditoire, ce qu'elle faisait si bien auparavant pour lui seul, de tout recommencer à partir du début.

Elle s'exécuta avec Victor Hugo, Du Bellay, oublia Louise Labé par bienséance et timidité.

Elle se laissa ensuite emporter par la poésie et ce furent les Fleurs du Mal, la Mort des Amants et « Le

vert paradis des amours enfantines » et puis « J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans ». Elle avait une mémoire infailible et l'assistance était émue aux larmes.

Elle dit que Verlaine était son poète préféré et ce vieux faune dut se retourner dans sa tombe et gémir de plaisir en entendant les délices qu'elle faisait de ses vers, en écoutant le silence que faisaient naître « Souvenir, souvenir, que me veux-tu ?... » et encore le merveilleux rêve familier « Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant » et, à n'en plus finir « Ah ! les beaux jours de bonheur indicible » du Colloque Sentimental .



Elle savait le Dormeur du Val, elle savait El Desdichado, elle savait le Pont Mirabeau, elle savait tout. Elle reprenait à peine son souffle entre les poèmes, elle adressait alors, vers la salle, un regard interrogatif pour savoir si elle devait continuer. Après toutes ces années, les souvenirs de l'ambassadeur étaient peut-être un peu flous mais il se rappelait très bien le dernier poème parce qu'il était long, difficile, inhumain de présience et de sensibilité, parce que c'était un véritable exploit de s'attaquer ainsi à l'un des plus beaux poèmes de la langue française.



Elle l'avait appris avec acharnement, y avait passé de longues heures mais là, comme ça, devant tant de monde, elle ne savait pas si elle pourrait aller jusqu'au bout. Elle commença pourtant :

Ce toit tranquille, où marchent des colombes

Entre les pins palpite, entre les tombes

Les vers lui venaient facilement, son visage pâle était illuminé, sa diction profonde, douce et parfaite :



4



Beau ciel, vrai ciel, regarde-moi qui change

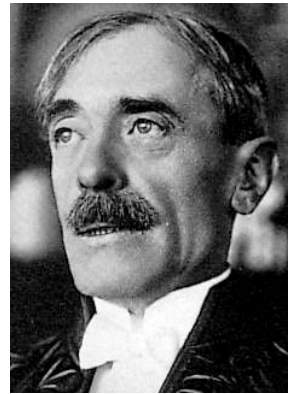
L'auditoire était figé. Le temps, les heures avaient passé en un instant, des larmes coulaient sur tous les visages cependant qu'elle avançait dans l'impossible poème :

Ce lieu me plaît, dominé de flambeaux,

Composé d'or, de pierres et d'arbres sombres,

Où Tant de marbre est tremblant sur tant d'ombre..

A ce moment, l'ambassadeur s'était levé, s'était approché de la jeune fille, l'avait forcée au silence de peur qu'elle ne trébuchât sur les mots, l'avait serrée dans ses bras. L'ambassadeur pleurait et la jeune fille, presque évanouie de bonheur, incapable de bouger, sentait au fond d'elle-même qu'elle venait de franchir la frontière, que son vieux rêve se réalisait enfin, que désormais elle était française.



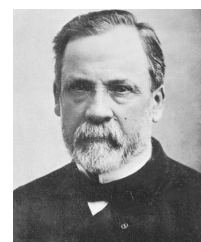
Le silence dura encore de longues minutes. Lorsque l'ambassadeur recouvra un peu de sang-froid et se sentit capable de parler, il écarta la jeune fille et lui dit : « Voilà, c'est fait ». Il n'aurait pas pu en dire davantage. Des années plus tard, alors qu'il racontait cette histoire à la radio, sa voix souvent se cassait, se brisait d'émotion.

Cette femme admirable, cette apatriote plus française que le plus français des français, cette compatriote, prix Nobel dans notre cœur, est aussi l'occasion de nous souvenir d'une autre femme admirable, deux fois prix Nobel : Physique en 1903 ; Chimie en 1911. Elle était née Maria Sklodowska et nous la connaissons sous le nom de Marie Curie.

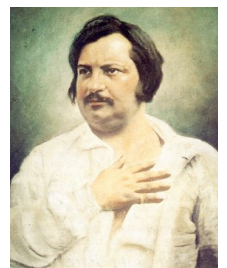
Jeudi 25 décembre 2009



17



18



19

1 Jeanne d'arc

5 Clemenceau

11 Rimbaud

16 Mermoz

2 Marie Curie

6 Flaubert

12 Valery

17 Bonaparte

3 Jean-Baptiste  
Poquelin

8 Victor Hugo

13 De Gaulle

18 Pasteur

4 Louise Michel

9 Baudelaire

14 Apollinaire

19 Balzac

10 Verlaine

15 Proust

